

CONFERENCE : « BEGARD ET L'HOPITAL – HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN »

22 octobre 2022

Prise de parole sur l'histoire de la Fondation Bon Sauveur par Sœur Marguerite Scolan, vice-président au Conseil d'Administration de la Fondation Bon Sauveur.

LA FONDATION ET L'HISTOIRE

La congrégation du Bon Sauveur a été fondée en 1732 à Caen (Calvados) par Anne Leroy. Son projet s'appuie sur celui des sœurs du Bon Sauveur de St. Lô fondées en 1712 par Elisabeth de Surville.

En 1731, les premières sœurs s'installent dans un des quartiers les plus déshérités de Caen, et mettent leurs biens en commun. Leur but est de consacrer leur vie à Dieu en servant les plus pauvres. Elles visitent des pauvres à domicile, soignent les malades et ouvrent une petite école pour les enfants pauvres. Le 1^{er} juillet 1732 marque la naissance officielle de la communauté composée de six sœurs. Quelques années plus tard, elles acceptent d'accueillir des femmes dites « débauchées », laissées à la rue, parfois incarcérées.

Le 17 mars 1751, la congrégation reçoit sa reconnaissance légale de l'état.

Dispersées pendant la révolution française, les sœurs se regroupent en 1805 et prennent un nouveau départ sous l'impulsion de leur aumônier le Père Pierre François Jamet, reconnu comme second fondateur et béatifié en 1987. Les œuvres reprennent et se développent. A la demande du préfet elles acceptent d'accueillir aussi les hommes souffrants d'une maladie mentale. Interpellé par la demande de deux sourds muets, le père Jamet les prend en charge et développe une méthode d'enseignement à laquelle il forme les sœurs. Ainsi naissent nos deux établissements pour enfants malentendants.

En 1832, devenues plus nombreuses, les sœurs, répondant à un appel en faveur des sourds fondent une communauté à Albi (Tarn). La congrégation fait alors le choix de devenir une congrégation avec une supérieure générale et une maison mère à Caen. D'autres fondations suivent en 1837 à Picauville (Manche) puis en 1857 à Bégard (Côtes d'Armor).

Au début du 20^{ème} siècle, au moment de la séparation de l'Eglise et de l'état, les sœurs partent en 1904 en Irlande fonder un hôpital psychiatrique qui deviendra plus tard un centre d'accueil pour des personnes atteintes d'un handicap mental. L'expansion se poursuit avec la fondation en 1907 d'une communauté au Pays de Galles et d'une autre en Espagne : y sont ouvertes une école et une résidence pour personnes âgées ; un peu plus tard ce sera en Italie.

En 1960, c'est l'Union avec le Bon Sauveur de St. Lô et l'envoi de 5 sœurs à Madagascar en réponse à l'appel de l'Eglise pour l'éducation, la formation humaine et spirituelle des enfants, des femmes de la brousse et pour le soin des malades. Nous avons actuellement 10 communautés à Madagascar, deux centres pour les malades mentaux : le premier fut ouvert en 2005.

En 2014 la congrégation s'unit à 3 autres congrégations et devient la congrégation des sœurs missionnaires de l'Évangile ; Nous sommes présentes en France, Espagne, Italie, Irlande, Pays de Galles, Madagascar, Sénégal, Guinée et Centrafrique. Nous avons actuellement une soixantaine de sœurs en formation dans ces pays. Notre maison générale se trouve à Bretteville-sur-Odon dans le Calvados.

La Fondation de Bégard

C'est le 15 septembre 1856 que Mr. le Calvez, maire de Guingamp, conseiller général des côtes du Nord demande à la supérieure générale de la congrégation, Mère de Puiseux, la création d'une communauté du Bon Sauveur et l'ouverture d'un asile d'aliénées pour les femmes du département des côtes du Nord ; pour ce faire il proposait l'achat de l'Abbaye cistercienne Notre Dame de Bégard avec autour 10 hectares de terre. Le marché fut conclu le 25 mars 1857. Il existait depuis 1831 un établissement pour hommes à Léhon fondé par les Frères de Saint Jean de Dieu.

Le 12 octobre 1857 Mère Corbel et 6 sœurs arrivent à Bégard venant de Caen et accompagnées d'une malade.

Les bâtiments inhabités depuis de nombreuses années sont en fort mauvais état. L'Abbé Jamet, neveu du Père Jamet a précédé les sœurs de huit jours afin de commencer à rendre quelques pièces habitables. Les lieux sont loin d'être accueillants.

Dès les premières semaines les sœurs reçoivent pourtant des orphelines qui leur sont amenées, puis ouvriront une école qui deviendra l'École Anne Leroy. Dans les premiers temps elles vivent dans le dénuement ; difficulté supplémentaire, elles ne connaissent pas le breton, parlé très majoritairement. Débuts vraiment difficiles !

L'église abbatiale étant devenue église paroissiale après la révolution, les sœurs n'ont pas de lieu de culte. Une grande salle donnant sur la cour d'honneur est rapidement libérée pour y aménager un oratoire.

Dès le 28 octobre 1857, l'évêque de St Brieuc nomme un aumônier : l'Abbé Lageat, frère de Guillaume, architecte à Lannion qui sera le concepteur des plans de la chapelle.

Les sœurs avec l'appui d'un élu départemental sollicitent la création d'un asile ; la démarche se révèle difficile compte tenu des réticences du ministère des tutelles hostiles aux asiles privés. Cependant l'autorisation est donnée le 30 novembre 1858 d'ouvrir un asile privé de femmes de 100 malades.

En juillet 1870 : la France est en guerre et le ministre autorise l'asile à recevoir sans limitation de nombre les malades aliénées hors département. Beaucoup de malades viennent du département de la Seine qui, ne pouvant accueillir tous les malades, cherchait un asile en province. C'est un tournant décisif.

En 1891 l'asile accueille 748 malades.

Cette fin du 19ème et début du 20ème siècle fut une période de nombreuses constructions ; il faut loger les malades.

Pendant ce temps la communauté s'agrandit, se consacrant tant à la tâche hospitalière qu'à l'œuvre d'éducation et de charité.

L'augmentation du nombre de sœurs (115 et 20 novices en 1890) nécessite la construction d'une chapelle. La première pierre est posée en 1880. Elle est bénie le 11 septembre 1888. (Elle sera consacrée le 7 novembre 1950). L'orgue fut installé et inauguré en 1889.

1896 voit l'incendie de l'église abbatiale et de bâtiments attenants. Heureusement il n'y eut pas à déplorer de victimes : les sœurs avaient eu le temps d'évacuer les malades.

En 1900, la communauté achète une maison à Trégastel afin que les sœurs puissent se reposer ; cette maison accueillera aussi pour des vacances les malades de l'hôpital, et plus tard une colonie de vacances de l'école du Bon Sauveur de Chatou dans les Yvelines.

En 1900 aussi sévit pendant deux mois une épidémie très maligne, l'influenza.

Presque toutes les sœurs sont touchées plus ou moins gravement : neuf sœurs y succombent ainsi que plusieurs pensionnaires de l'asile.

En cette fin du 19^{ème} siècle la France entraine dans une période de persécution religieuse. La communauté n'est pas épargnée : en 1898 elle est l'objet de poursuites de la part de l'administration fiscale et de l'enregistrement. En 1899 le nouvel huissier de Bégard, Mr. Jégou, chargé d'exécuter les poursuites refuse et préfère abandonner sa charge.

Au cours de l'année 1902, face aux mesures gouvernementales qui semblaient une menace pour toutes les congrégations, la supérieure générale demande aux communautés de chercher un repli à l'étranger. S'ensuit un projet, déjà envisagé un peu plus tôt suite à la demande d'un évêque de Hollande par l'entremise des Frères de Saint Jean de Dieu, de créer ensemble une maison pour accueillir les malades, hommes et femmes séparément. Le gouvernement du Brabant accordait pour cela des subventions. Le projet fut finalement abandonné.

En 1914, déclaration de guerre et mobilisation générale : L'hôpital voit partir un médecin et la plupart des ouvriers. Les asiles de la région parisienne sont évacués vers l'ouest et le 6 septembre le Bon Sauveur reçoit 86 malades du département de la Seine. Un peu plus tard arriveront à Bégard 150 belges ; Plusieurs de ces familles sont logées à la communauté qui leur fournit tout le nécessaire ainsi que du travail à toutes les personnes qui le pouvaient. Au fil de la guerre arrivent aussi des réfugiés de la Somme, des malades d'un asile du Pas de Calais qui était tenu par les sœurs de l'Enfant Jésus.

Le 18 juillet 1922 en pleine période d'après-guerre, le département n'a pas les moyens de construire un asile public. Aussi par un arrêté préfectoral il nous autorise à accueillir les malades du département. L'asile devient établissement privé à but non lucratif faisant fonction de public. Cet après-guerre est une période d'amélioration des conditions de travail du personnel et de vie des malades : chauffage central au charbon, puis au mazout à partir de 1925, électricité en 1930, production d'eau chaude pour les bains, nouveaux matériels de cuisine, machines-outils, voitures, camions.

La question de l'eau était un souci important. Je cite les Annales « Depuis quelques années le retour de la saison chaude amenait des maladies en particulier la diphtérie et la para typhoïde. On découvrit que la source du mal était dans les eaux : la qualité en était mauvaise et la quantité insuffisante. » Aucune nappe suffisante n'ayant été trouvée sur la propriété il fut demandé conseil à Mr. Hélar, ingénieur des Ponts et Chaussée du département. Une prise d'eau fut trouvée au Palacret à 5 Km de Bégard. Restait à acheminer l'eau ; ce fut « un travail immense » disent les Annales de la communauté.

1939 : à nouveau la guerre. Tous les ouvriers sont mobilisés les uns après les autres, puis les médecins ; les réfugiés affluent. Beaucoup de familles, d'enfants trouveront un refuge à Trégastel à la Maison Blanche. C'est un va et vient de réfugiés et de prisonniers de guerre.

A Bégard les Allemands réquisitionnent des locaux. En septembre 1940 arrive un convoi de 54 prisonniers que l'autorité allemande « offre » au Bon Sauveur pour être employés et nourris. La ferme est un appoint très appréciable pour ravitailler l'hôpital.

En 1943 une bombe tombera non loin des bâtiments cependant sans faire de dégâts.

La vie continue et jusque dans les années 50 les sœurs assurent administration, gestion, soins, direction. Elles ont le souci de se former, elles s'intéressent aux méthodes de soin pouvant améliorer la vie des malades, cherchent les moyens de rétablir la personne dans toute sa dignité. Sr. Lancien fut la première sœur à obtenir le diplôme d'état d'infirmières en 1935. D'autres suivront.

En 1950 le souci d'accroître la compétence du personnel prend une forme concrète : l'ouverture d'une école d'infirmières ; les cours sont donnés par les deux médecins, les docteurs Guyot et

Menger. Les 7 premières candidates sont admises brillamment au « diplôme de capacité professionnelle »

L'année 1954 voit la reconnaissance officielle de l'école. Fermée en 1994, elle aura formé 500 infirmières et infirmiers.

Les sœurs ne percevaient pas de salaire jusqu'en 1960, date où une indemnité dite de « vestiaire » leur sera allouée conformément à une loi concernant la rétribution des sœurs des hôpitaux publics.

A partir de 1970, avec la loi de sectorisation, le Bon Sauveur accueille les hommes du secteur et St. Jean de Dieu, les femmes de leur secteur.

Jusqu'en 1975 c'est la supérieure de la communauté qui est directrice de l'hôpital. Une réflexion entreprise au niveau de la congrégation concernant nos hôpitaux, nous conduit dans un premier temps à déléguer les pouvoirs à un directeur choisi par la congrégation pour exercer cette fonction. Ce directeur est présenté au préfet et reçoit son agrément.

Cependant cette situation n'est pas pleinement satisfaisante, la responsabilité dernière reposant toujours sur la supérieure de la communauté. Aussi la congrégation poursuit sa réflexion pour envisager la meilleure manière d'assurer la pérennité de l'œuvre afin que se poursuive la mission auprès des plus vulnérables.

Le choix est fait de céder les biens servant au fonctionnement de l'hôpital à une fondation reconnue d'utilité publique par le ministère. A partir de 1980 des fondations sont créées reconnues par le ministère des cultes, d'abord Picauville puis Albi, St Lô.

A Bégard la fondation sera réalisée en 1988. Les sœurs non retraitées poursuivent leur travail au sein de l'établissement.

Sœur Marguerite Sclan

Sources bibliographiques :

- *Fondation Bon Sauveur 1857-2007*

- *Bégard d'hier à aujourd'hui imprimé en 1993*

- « *Les Annales* » de la communauté (archives de la congrégation)